

Premier dimanche du Carême

Lectures : Gn 2, 7-9. 3, 1-7 ; Rm 5, 12-19 ; Mt 4, 1-11

Chers frères et sœurs, la collecte du premier dimanche de Carême présente ce temps liturgique comme un « exercice annuel » dont l'objectif, comme le précise Notre Bienheureux Père Saint Benoît, est de « réparer en ces saints jours toutes les négligences des autres temps » (RB 49). Réparer : il s'agit ici, bien sûr, de la réparation au sens de satisfaction ou d'expiation pour nos offenses envers Dieu, notre prochain et nous-mêmes ; mais on peut aussi prendre ce verbe au sens premier : réparer, c'est remettre en bon état de fonctionnement. Cette remise en état concerne alors tout ce que le Seigneur nous a confié : notre corps, notre âme avec ses facultés d'intelligence et de volonté, notre cœur, en les débarrassant de ce qui les paralyse et en les replaçant sous la lumière de la grâce.

Cet exercice du Carême se fera par les moyens efficaces que l'Église nous a présentés lors de l'imposition des cendres, mercredi dernier : la pénitence, le jeûne, la prière, la charité sous toutes ses formes, la confession sacramentelle. Et cela, par amour de notre baptême, de notre condition d'enfants de Dieu sauvés par le Christ, notre modèle. Ces quarante jours seront donc pour nous l'occasion d'une imitation renouvelée de Jésus, à travers ses épreuves et ses tentations. Car, nous le savons, la vie chrétienne est un pèlerinage mais aussi un combat. Toutefois, il s'agit de bien distinguer, avec l'aide du Saint-Esprit, entre épreuves et tentations.

La Sainte Écriture réserve le mot « épreuve » pour désigner l'action de Dieu à l'égard de ceux qu'Il s'est choisis. En ce sens, Dieu éprouve leur foi pour en vérifier l'authenticité, comme l'or que l'on vérifie par le feu. Quelles ne furent pas les épreuves d'Abraham, de Job, des prophètes, du peuple d'Israël, ou encore celles de Notre-Dame et des Apôtres ! Pour nous, les épreuves prendront la forme des petites contrariétés quotidiennes, des oppositions multiples venues des événements et parfois de nos proches, mais aussi des peines temporelles de nos fautes passées, ou encore de nos infirmités, des souffrances physiques ou spirituelles endurées pour compléter dans notre chair « ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » (Col 1, 24).

Telle est la pédagogie divine : que nous soyons instruits sur nous-mêmes et que nous grandissions dans son amour. Si elle peut nous paraître souvent mystérieuse et déroutante, abandonnons nos pauvres raisonnements et regardons Jésus : « Tout

Fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance, et après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent cause du salut éternel » (Héb 5, 8-9).

Toute différente est la tentation. La tentation est cette pensée qui monte de notre fond incliné au mal : elle obscurcit l'intelligence et sollicite notre volonté à se détourner de Dieu. Consentir à cette pensée, voilà la définition du péché. Comme « un lion qui rôde autour de nous » (cf. 1 P 5, 8), le tentateur cherche à nous séduire, et n'hésite pas à nous mentir en nous présentant de faux biens pour voir si nous nous rangeons de son côté. En effet, depuis sa chute, comme l'a écrit Bossuet, il ne lui reste « que le plaisir obscur et malin que peuvent trouver des coupables à se faire des complices » (*Élévations sur les mystères*).

Pourtant, notre foi nous rappelle que rien n'échappe au gouvernement divin et que le pouvoir de Satan est limité, quelles que soient ses ruses et son habileté. Alors, puisque le Christ lui-même a été tenté, puisque les tentations font partie du programme de la *sequela Christi*, demandons avec persévérance à Notre Père d'être toujours assistés par son secours : *et ne nos inducas in tentationem*. Bien plus, au lieu d'être ordonnées à notre perte, qu'elles servent à notre progrès spirituel en nous portant à l'humilité, à comprendre enfin que Dieu nous est nécessaire en tout.

Chers frères et sœurs, l'épreuve peut entraîner la tentation, et la tentation est souvent une épreuve : la vie des saints nous le rappelle toujours. Alors, pour reprendre une formule de saint Augustin : « Ne perdons pas l'utilité de nos souffrances » (*De la Cité de Dieu*, I, 33). Et quand paraîtra Jésus ressuscité entouré des saints Anges, puissions-nous recevoir la couronne de gloire qui ne se flétrit pas (cf. 1 P 5, 4). Car réparer, c'est aussi cela : re-parer, orner, embellir à nouveau, pour retrouver la beauté de la vie chrétienne.